

PENSEES ET MAXIMES
DE
THUCYDIDE.

TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR

RAIMOND SK.,

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADEMIES ET SOCIETES
LITTÉRAIRES.



Breslau,
Imprimé chez Guill. Théoph. Korn.
1823.



5400 S

875-8

ZBIORY SLASKIE

AKC K Nr 740/72/S

Thucydide placé au rang des premiers historiens de l'antiquité, est trop connu pour vouloir ici relever le mérite de ses ouvrages. La description de la guerre du Péloponèse, nous a transmis une des plus célèbres époques de la Grèce. Dans cet ouvrage classique, on trouve partout le génie d'un historien aimant à tracer et présenter aux siècles futurs des leçons et des exemples utiles à l'humanité. C'est dans ce tableau vrai

et fidèle des vertus et des passions, développées le plus souvent dans l'énergie des événemens heureux ou désastreux de la guerre, que les Chefs de Etats, les législateur et les citoyens, peuvent recueillir et puiser une instruction utile et nécessaire de l'amour de la patrie, qui dispose du sort des nations; car ce n'est que l'accord intime des sentimens les plus beaux accordés au coeur de l'homme, ceux des vertus, de l'amour, de l'humanité et de la patrie, qui peuvent conduire les peuples à cette stabilité du bonheur que les institutions de l'ordre social promettent un jour, en retraçant et rappelant par le développement graduel des vertus indispensables à la félicité commune et individuelle des nations,

ces beaux jours de l'antiquité où brillèrent la profonde sagesse de Socrate et les vertus d'Aristide; le goût de Périclès avec les talens et la gloire d'Alcibiade et de Thémistocle. Les exemples de l'histoire, les pensées et les réflexions émanées des sentimens nobles et généreux pouvant être agréés avec intérêt et utilité je me suis occupé dans mes loisirs d'une traduction d'un résumé de pensées et maximes de Thucydide, recueillies de son immortel ouvrage * et tracées en traduction latine dans un curieux Manuscrit du XIV^e. siècle que j'ai trouvé à Venise, dans mon dernier voyage d'Italie. J'ai taché de réu-

* ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΟΛΟΡΟΥ ΞΥΓΓΡΑΦΗΣ.

nir à la charte du Style une traduction littérale
autant qu'il était en mon pouvoir, et publiant
ce petit recueil, je l'offre à l'ami de l'humanité
et à l'amateur de la littérature classique.

PENSÉES ET MAXIMES

DE

T H U C Y D I D E.

I.

La sagesse et la puissance du gouvernement d'Athènes avaient partout de la célébrité; la République évitait de porter ombrage à ses ennemis, et de donner occasion à ses sujets d'avoir le droit de se plaindre d'être dominé.

II.

Les hommes aiment facilement croire ce qu'on leur raconte des tems passés, quand même les choses seraient fausses.

III.

Les dissensions entre les nobles et le peuple ont toujours produits dans les États de très grands maux.

IV.

On se trouve toujours bien en poursuivant directement le cours de la vie.

V.

Il ne faut pas perdre un ami , pour en gagner un autre.

VI.

Un bon service rendu à propos , quand - même il serait le moins conséquent , peut faire oublier les torts précédens , plus grands que le service même.

VII.

Celui qui pouvant empêcher une mauvaise action , ne le fait pas , se rend plus coupable , que celui qui commet le mal.

VIII.

Il faut changer les coutumes et les habitudes de nos ancêtres si elles ne correspondent pas à l'esprit du siècle ou nous vivons.

IX.

On ne doit jamais être trop prompt à entreprendre une guerre, et il serait dangereux pour l'État de la prolonger trop long-tems.

X.

Il est permis à celui qui est menacé, de faire cause commune, même avec un ennemi.

XI.

Souvent il y a peu de différence entre un citoyen et un autre: celui-là est le plus sage et le plus digne d'estime, qui a su se rendre tel dans toutes les circonstances de la vie.

XII.

Celui qui dans une action utile à la patrie cherche l'esprit du mal, mérite un double châtiment.

XIII.

Le devoir d'un Chef d'un État est de penser à l'utilité des intérêts nationaux, et que tout s'y fasse avec équité et sécurité.

XIV.

Thémistocle donna le sage conseil aux Athéniens de rétablir les murs d'Athènes contre la volonté des Lacédémoniens, et c'est à son conseil que la République doit sa puissance sur mer.

XV.

La première cause de l'établissement des impôts à Athènes, fut de pouvoir se mettre en état de s'opposer aux ennemis.

XVI.

De même que la victoire ne doit pas rendre orgueilleuse une nation, de même, dans le malheur, pour ne pas se laisser opprimer, on ne doit pas se montrer trop prompt à faire la paix.

XVII.

Pour ne pas dégénérer de nos ancêtres, nous devons tacher de suivre avec soin leurs exemples de vertu et de loyauté.

XVIII.

Les choses avenir sont aussi incertaines que les pensées de l'homme.

XIX.

Un bon conseil vaut mieux qu'une fortune douteuse; et le courage avec l'ardeur de réussir vaut encore mieux que des forces incertaines.

XX.

Un guerre se soutient bien plus facilement par la prompte volonté de secours patriotiques que par la voie des réquisitions forcées.

XXI.

Dans le principe toutes les nations sont plus ardentes à défendre leurs foyers, que de combattre dans les pays lointains.

XXII.

Une espérance sans limites, tue l'homme.

XXIII.

Les Lacédémoniens observant toujours les mêmes lois, conservaient dans leur République les mêmes moeurs.

XXIV.

Athènes avait ouvert le chemin de l'honneur aux hommes vertueux, n'ayant point d'égards, ni à la naissance ni à la pauvreté d'un Citoyen, mais à la seule vertu.

XXV.

Dans les affaires politiques d'un État on doit agir franchement, sans détours, et rester amis avec ses voisins.

XXVI.

Les citoyens d'une République doivent vivre moralement et honnêtement, et non toujours avec crainte des lois.

XXVII.

On doit supporter la pauvreté avec courage, et user des richesses pour la commodité de la vie, et non par ostentation du luxe.

XXVIII.

Un bon citoyen doit connaître et s'occuper des affaires publiques de son pays.

XXIX.

Celui qui rend un service a assez de récompense d'en conserver un souvenir bienveillant. — Celui qui l'a reçu, en rendant un semblable bienfait, ne fait rien autre chose que de s'acquitter d'une dette de reconnaissance.

XXX.

On doit user de munificence, pour être utile à ses amis et non pour paraître libéral.

XXXI.

La vérité d'une chose utile concilie l'opinion publique.

XXXII.

Le premier juge de la vertu d'un Citoyen, est une vie vertueuse, et la dernière chose qui en confirme la vérité est une mort honorable.

XXXIII.

Ceux qui sont tués dans les combats pour la Patrie vivent pour la gloire et l'immortalité.

XXXIV.

Les hommes illustres et vertueux trouvent partout un asyle de repos.

XXXV.

Un citoyen d'un coeur noble et généreux craint moins la mort que de se rendre vil et méprisé de ses concitoyens.

XXXVI.

Le desir d'acquérir l'honneur ne vieillit jamais, et les vieillards désirent sur toute chose d'être respectés.

XXXVII.

Personne ne doit chercher par amour propre les vertus et la gloire qui ne lui appartiennent pas, afin que par défaut de bonnes actions du coeur l'on ne perde même celles que l'on possède en propre.

XXXVIII.

On doit souffrir avec résignation tout ce qui peut nous arriver par l'ordre de la destinée, et supporter avec une vertu courageuse ce qui nous vient de nos ennemis.

XXXIX.

La coutume du peuple est d'être souvent inconstant,

XL.

On doit toujours estimer l'honneur présent et la gloire future, pour ne jamais perdre espérance dans l'adversité, mais conserver toujours un espoir raisonnable dans tous les désastres de la fortune inconstante.

XLI.

Périclès était un citoyen sage et incorruptible, réprimant les abus du peuple; il se montrait plutôt son ami que son Chef.

XLII.

Le gouvernement d'Athènes était populaire, mais dans l'effet c'était souvent Périclès qui gouvernait la République.

XLIII.

Les hommes de bien lorsqu'ils sont malheureux dans les désastres de la guerre, conservent cependant l'espoir du courage et de la valeur.

XLIV.

La peur enlève la mémoire, et l'art sans la valeur n'aide pas dans le péril.

XLV.

Il vaut mieux se confier à son propre courage que dans le nombre de la multitude.

XLVI.

L'expérience rend l'homme plus attentif dans les démarches de la vie.

XLVII.

L'amitié entre les particuliers, et l'alliance entre les souverains ne sont pas permanentes, sans une confiance réciproque de la vertu, et sans une conformité de coutumes et de volonté de part et d'autre.

XLVIII.

Ce qui rend l'amitié durable parmi les alliés de la République c'est la crainte alternative qu'ils ont les uns des autres.

XLIX.

Il vaut mieux la modestie et la gravité de l'ignorance que la science d'une témérité inconstante.

L.

Une grande audace donne souvent une fausse espérance de faire plus que la possibilité ne le permet.

LI.

Un bonheur venu inopinément rend l'homme insolent et orgueilleux; mais celui qui vient d'après le cours ordinaire des choses est plus stable et plus constant.

LII.

Il est naturel de désapprécier et de mépriser celui qui veut se faire admirer, et d'admirer celui qui est hors de toute prétention.

LIII.

Une erreur faite sans une volonté réfléchie mérite d'obtenir grace et pardon.

LIV.

Dans les grandes affaires d'un Etat il ne faut rien précipiter ni de même user trop de promptitude dans les inimitiés et la haine.

LV.

Le plus souvent on rejette les conseils de celui qui est susceptible de corruption, quand même ils seraient bons et utiles à l'Etat.

LVI.

Qui suit les faux conseils reconnus pour tels, mérite d'être puni de la même manière que celui qui les donne.

LVII.

D'où vient que la crainte des peines ne nous éloigne pas de l'envie de mal faire? Elle provient de la nature des passions des choses.

LVIII.

L'espérance d'éviter la punition d'une mauvaise action est souvent plus forte que la crainte de la peine qui se présente à l'imagination.

LIX.

On ne punit jamais personne dans la pensée de se nuire.

LX.

Il ne faut jamais se taire quant il est tems de parler pour la cause publique, la tranquillité et l'indifférence nuisent quelquefois.

LXI.

On doit se rendre mutuellement service dans un même cas.

LXII.

On reconnaît une véritable inclination vers le but d'une chose lorsqu'on la poursuit constamment.

LXIII.

Les choses reconnues bonnes par elles mêmes n'ont pas besoin de recommandation de beaucoup de paroles.

LXIV.

Démosthènes se fiait trop à sa bonne fortune devant les ennemis de la république, parcequ'il n'avait pas encore éprouvé de contrariétés.

LXV.

Tous les hommes sont également sujets aux vicissitudes de la fortune.

LXVI.

Il n'y a rien de plus incertain qu'un bonheur constant, et c'est pour cette raison que les hommes éminemment sages sont toujours déterminés à supporter les malheurs qui peuvent leur arriver.

LXVII.

Dans les traités de paix et dans les trêves il faut que les pensées et les paroles émanées soient claires.

LXVIII.

Le peuple est toujours curieux de nouveautés,

LXIX.

Les Athéniens ne regardaient les choses impossibles que celles qu'ils ne voulaient pas entreprendre,

LXX.

Dans les dangers communs la défense doit être commune.

LXXI.

Une trop grande présomption de réussite peut faire diminuer les avantages d'une fortune heureuse.

LXXII.

En Grèce lorsqu'on donnait la liberté aux esclaves on avait coutume de les couronner de fleurs et les Athéniens surtout traitaient leurs esclaves avec une grande douceur.

LXXIII.

Une liberté injuste ne peut être raisonnable.

LXXIV.

Il ne faut pas oublier ni abandonner la gloire de nos ancêtres.

LXXV.

Les lois défendaient en Grèce d'entrer dans les temples à ceux qui faisaient la guerre.

LXXVI.

Les fautes commises volontairement ne méritent pas de pardon.

LXXVII.

Ceux qui croient les ennemis plus forts qu'ils ne sont en effet doivent les attaquer avec plus d'ardeur et de courage, et conserver en même-tems une noble espérance de la victoire.

LXXVIII.

Combattre bien pour sa patrie, s'appelle porter obéissance nécessaire à ses chefs et avoir l'énergie de la valeur et de la gloire.

LXXIX.

On voyait souvent Athènes s'enorgueillir de sa prospérité. C'est ainsi que la victoire de Salamine sur les Perses corrompit la République d'Athènes.

LXXX.

La vertu et la valeur restent toujours les mêmes, mais pas toujours une fortune heureuse.

LXXXI.

L'espérance est le soutien de ceux qui se trouvent dans les périls et les dangers.

LXXXII.

Un bon citoyen est celui qui a égard à sa personne et ses biens pour pouvoir être utile à la patrie, et la servir dans toutes les circonstances heureuses ou désastreuses.

LXXXIII.

Il ne faut jamais mettre en danger les choses certaines pour celles qui peuvent encore devenir incertaines.

LXXXIV.

Plus les objets sont loins, plus on les regarde dignes d'admiration et de respect.

LXXXV.

Il vaut mieux se fier à sa puissance qu'à l'adversité de ses ennemis.

LXXXVI.

On ne doit jamais agréer des conseils de celui qui pour se faire un nom, met en danger la cause commune.

LXXXVII.

Le devoir de celui qui gouverne un Etat est de faire tout le bien possible à sa patrie, et de ne jamais rien entreprendre qui puisse lui nuire.

LXXXVIII.

Ce n'est pas être mauvais citoyen que de chercher à se faire une réputation et un nom, en s'élevant sur les autres pour rendre la République plus et puissante plus heureuse.

LXXXIX.

Quiconque veut se rendre grand par ses vertus et ses exploits, porte toujours ombrage à l'envie; ce n'est qu'après la mort qu'il reçoit le prix de ses actions; et l'animosité même se plait à le louer comme digne d'une réputation glorieusement acquise.

XC.

La science de savoir se défendre et garder son pays s'acquiert par la tactique des armes.

XCI.

On regarde toujours comme désavantageux pour une République d'aller combattre dans les pays lointains.

XCII.

La force, l'argent et le désir de réussir sont nécessaires dans toutes les entreprises.

XCIII.

Celui-là est véritablement sans peur, qui sait estimer la valeur réelle de son ennemi.

XCIV.

Non seulement il faut observer ce que fait un ennemi mais encore il faut avoir la prévoyance de l'avenir sur ses intentions et ses démarches.

XCV.

Souvent celui qui comprend mal une chose croit pouvoir dominer celui qui l'entend mieux.

XCVI.

Dans un Etat la prudence d'un citoyen d'autorité et de vertu conserve à la République les amis et les alliés, et gagne ceux qui ne le sont pas, parceque la confiance fait conserver aux uns l'espérance, et diminue pour les autres la crainte d'être trompé.

XCVII.

Celui qui cherche de toute manière à rentrer dans sa patrie l'aime mieux que celui qui s'en trouvant éloigné en perd le souvenir.

XCVIII.

Quand on est incertain dans ses démarches on ne fait jamais rien.

XCIX.

Le plus petit retard nuit souvent dans les affaires publiques.

C.

Celui qui ne conserve pas l'espérance dans les défaites des combats, perd l'espoir de vaincre jamais, par la pensée même que la fortune ne peut changer.

CI.

Un citoyen doit toujours penser à se rendre digne de conserver son honneur, à se montrer toujours reconnaissant envers sa patrie.

CII.

Un étonnement imprévu causé au peuple, fait souvent manquer les plus belles entreprises.

CIII.

Souvent lorsqu'on croit pousser à bout son ennemi, il combat et demeure vainqueur, alors toute la gloire des premières victoires est ternie.

CIV.

La surprise et l'étonnement ne conviennent jamais à celui qui est en dignité.

CV.

Les soldats s'animent et prennent courage, lorsqu'on leur observe leur appareil guerrier, leur nombre, leur force commune et sur toute chose, le secours du ciel.

CVI.

Un bon gouvernement fait toujours conserver l'obéissance aux lois et aux chefs de l'Etat, quand même ils seraient hors du pays.

CVII.

Athènes donnant des lois et l'exemple aux autres Républiques de la Grèce, ne s'inquiétait pas du gouvernement intérieur des peuples voisins.

CVIII.

Lorsqu'on est heureux il ne faut pas oublier l'adversité.

CIX.

On ne doit pas se laisser décourager par une cause que l'on tient en son pouvoir, mais on doit tâcher de parvenir au but de ses desirs.

CX.

Pour pouvoir connaître les défauts d'un Gouvernement populaire il faut en avoir eu l'expérience.

CXI.

A Athènes dans les guerres, chaque citoyen devait prendre les armes, il n'y avait que les vieillards, les femmes et les étrangers qui en étaient exempts.

CXII.

Une guerre civile dans une République est plus dangereuse que celle des ennemis.

CXIII.

Les citoyens chéris par la patrie, ne meurent point, leurs noms sont immortels ainsi que leurs vertus.

CXI

A Athènes dans les guerres, chaque citoyen de
cette patrie les aime, il n'y a voit que les vieill-
lards, les femmes et les étrangers qui en étaient
écartés.

CXII

Les guerres civiles dans une République se
font davantage que celle des empires.

CXIII

Les citoyens chers par la patrie, se trouvent
peut-être moins dans l'humanité que dans
leur

45. -

59992/5969

Wojewódzka Biblioteka
Publiczna w Opolu

5400 S



001-005400-00-0